

Un plaidoyer pour la polyculture-élevage

A travers la diversité des habitats et des ressources alimentaires (arbres, haies, prairies, couverts végétaux...), les systèmes agroforestiers visent aussi à maintenir ou rétablir d'indispensables complémentarités avec les pollinisateurs sauvages et l'apiculture.

L'agroforesterie, pour multiplier les productions

Partout dans le monde, l'agroforesterie repose sur des principes simples, peu coûteux et universels, inspirés du modèle de la prairie et de la forêt, qui intéressent au premier chef les apiculteurs : des sols couverts, peu ou pas travaillés (technique de semis directs sous couverts végétaux), une forte production de biomasse multi-étagée et la biodiversité (animale et végétale) comme moteur.

Elle s'appuie donc sur le bon fonctionnement de mécanismes naturels grâce auxquels l'acte de produire (que ce soit un œuf, un grain de blé ou un kilo de viande...) deviendra moins onéreux et beaucoup plus utile au territoire.

C'est pourquoi la capacité des agriculteurs à améliorer leurs pratiques dépend directement du développement local, c'est-à-dire de la possibilité qu'ils auront de valoriser des produits multiples à travers des débouchés variés. Diversifier (et pérenniser) son activité, régénérer et stimuler la vie du sol pour produire mieux et autrement, tels sont les objectifs du cultivateur agroforestier.

Les systèmes agroforestiers existent depuis toujours et les exemples historiques en Europe sont innombrables : la polyculture-élevage en système bocager et le pré-verger normand sont fréquemment cités... Mais n'oublions pas non plus la Dehesa espagnole (avec son équivalent portugais le Montado), qui perdure aujourd'hui sur plusieurs millions d'hectares – le plus grand parc agroforestier d'Europe ! Les animaux qui

y paissent (ovins, bovins, porcins) produisent une viande d'une exceptionnelle qualité (jambon Pata Negra...), et l'arbre y joue un rôle déterminant... notamment s'il est valorisé lui aussi, dans une gestion durable. Ces milieux ouverts, clairsemés d'arbres (chêne vert et chêne-liège principalement), ont été façonnés par l'homme et sont très favorables aux pollinisateurs.

Tout est lié, et là repose le grand défi de l'agroforesterie : produire beaucoup, des denrées variées, pour viabiliser le travail des acteurs du territoire, valoriser au mieux les ressources disponibles, créer de l'activité économique tout en préservant l'environnement.

Le goût durable : la preuve par l'œuf

Produit de consommation courante, l'œuf recèle bien des surprises... s'il est agroforestier ! Il est riche

en omégas, avec son jaune orangé et son blanc, surprenant de fermenté. Passons les enjeux de santé humaine et animale, ou le moindre recours aux antibiotiques : cet œuf est d'abord la garantie que l'animal a bien mis le bec dehors, avec des bonnes conditions de vie et d'équilibre

alimentaire. S'offrir un festin d'insectes, de vers, de vert, sous des arbres protecteurs, recycleurs, climatiseurs et producteurs de fleurs, de pollens, de nectars, de miellat, de bois, de fruits, de paysages dans le paysage... c'est évidemment possible et souhaitable. Les poules gambadent à tout-va et mangent de bon appétit... y compris de l'herbe, bien sûr, devenue plus verte devant leur porte grâce aux parcours arborés, aménagés



© Arènes et Prologos 2016

Abeille et prunellier en fleurs.



par l'agriculteur, dans un projet mûrement réfléchi et plus viable économiquement. La vie foisonne, les hêtres et les peupliers fournissent la propolis et la faune auxiliaire (utile à la production agricole) est favorisée. Une approche simple, transversale, où l'agriculteur et l'apiculteur partagent les mêmes territoires et les mêmes intérêts...

Des arbres au-dessus des poules, des vaches, des moutons, des chèvres ou des cochons, c'est un peu comme du vent dans une éolienne ! Une évidence toujours bonne à rappeler, bonne pour le sol, le climat, l'alimentation, la biodiversité. D'autant que les arbres travaillent toute l'année, ne s'arrêtent jamais de pousser, fixent du CO₂ et mettent à disposition un ensemble de services et de bienfaits.

L'exception peut devenir la règle

Planter avec de bons conseils, de l'expertise fine, assurée localement, pour ne pas se planter avec des arbres inadaptés (au sol, à la pression des animaux, aux changements globaux, au projet agricole en lui-même). La règle, c'est aussi laisser pousser partout où l'on peut, anticiper des directives toujours plus nombreuses, comme celle sur le confort animal ou la fameuse directive nitrates : heureusement, grâce aux effluents fixés et recyclés sur place, les arbres vont pousser encore plus vite et la flore herbacée tendra à s'enrichir.

La poule agroforestière deviendra-t-elle l'emblème du bon goût ? Nul ne le sait, car tous les autres animaux d'élevage (dont l'abeille domestique !) sont concernés et profitent de la présence des arbres et de la couverture des sols : à nous de pondre les cadres opérationnels pour répondre sereinement et globalement aux attentes du terrain, maintenant que l'agroforesterie est reconnue comme un sujet de société à part entière et que l'idée de produire en protégeant fait de belles avancées...

L'agroforesterie, c'est en somme une alimentation responsable, pour une qualité gustative et nutritionnelle valorisable au juste prix. De quoi redorer l'image de l'agriculture, en répondant aux attentes des consommateurs (qualités organoleptiques et sanitaires des aliments, respect de l'environnement, bien-être animal...).

Certes, la monoculture et l'hyper-spécialisation en agriculture n'ont pas dit leur dernier mot. Mais pour protéger l'abeille, domestique ou sauvage, la démarche agroforestière fait le pari de la transversalité, du décloisonnement des enjeux, de la diversité des filières... et du rassemblement des acteurs. Ceci suppose d'analyser et de promouvoir les multiples exemples d'agrosystèmes performants et durables qui existent déjà çà et là, entre recherche scientifique, innovation paysanne et redécouverte de savoirs ancestraux. Ne nous le cachons pas : il y aura besoin de beaucoup de monde pour réussir ce vaste chantier, car les marges de progression sont immenses.

Alain Canet

Président de l'Association française d'agroforesterie

© Alain CANET



Des animaux protégés et moins stressés.

© Association Française d'Agroforesterie



Arbre et abeille : copains comme cochons (Dehesa espagnole, une alimentation variée pour une viande d'exception).

© J.-C. BAUY



Grâce aux techniques de semis directs sous couvert vivant, les grandes cultures peuvent elles aussi enrichir le menu et renforcer la bonne santé des abeilles.